

Le 6 mai 2013, en ce jour anniversaire de la naissance de Freud, notre amie Anne-Lise Stern, psychanalyste et rescapée d'Auschwitz nous a quittés.

Peut-on être psychanalyste en ayant été déporté(e) à Auschwitz ? La réponse est non. Peut-on aujourd'hui être psychanalyste sans cela ? La réponse est encore non. Éclairer comment ces deux impossibilités se tiennent, de quoi est fait leur rapport, me semble une bonne façon d'aborder la question : quelle psychanalyse après la Shoah ?

Nous vous proposons de lire quelques-uns des nombreux hommages qui lui ont été rendus. Suit la version écrite de son intervention au colloque *La proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école en 2007* dont nous sommes nombreux à garder un souvenir ému. Nous ne pouvions trouver meilleure façon d'introduire ce numéro thématique sur la passe.

Les *Carnets* à qui Anne-Lise Stern avait confié plusieurs de ses textes lui dédient ce numéro.

Pour Anne-Lise

Das Wort vom zur-Tiefe-Gehn,
das wir gelesen haben.
Die Jahre, die Worte seither.
Wir sind es noch immer.

Weißt du, der Raum ist unendlich,
weißt du, du brauchst nicht zu fliegen,
weißt du, was sich in dein Aug schrieb,
vertieft uns die Tiefe.

Le mot d'aller-à-la-profondeur,
celui que nous avons lu.
Les années, les mots depuis.
C'est toujours bien de nous.

Tu sais, l'espace est infini,
Tu sais, tu n'as pas à voler,
Tu sais, ce qui s'est inscrit dans ton œil
approfondit pour nous la profondeur.

Paul Celan, *La Rose de personne*
traduction de Martine Broda



« Un jour, je me promenais aux alentours de l'hôtel et puis tout d'un coup j'ai eu le regard attiré par du rouge, il y avait une tomate qui roulait dans le caniveau et je me suis mise à la suivre. Elle allait de plus en plus vite et moi aussi car la route descendait. À un moment, on est arrivées sur un pont, le caniveau s'arrête, la tomate disparaît, je regardai pour voir où elle en était. Elle flottait, c'était une tomate pourrie qui flottait en s'en allant sur la petite rivière, sous le pont. Je n'avais plus faim, j'étais très convenablement nourrie, mais quand même, une tomate qui s'en va toute seule, je l'aurais suivie au bout du monde. »

Le savoir-déporté